

Coups d'oeil

Number 245, September–October 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47659ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

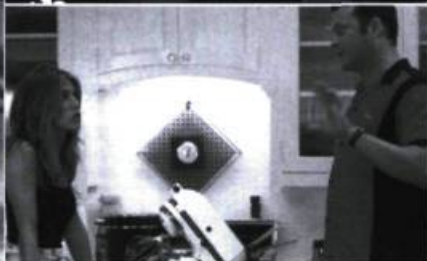
Cite this review

(2006). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (245), 60–62.

The Ant Bully

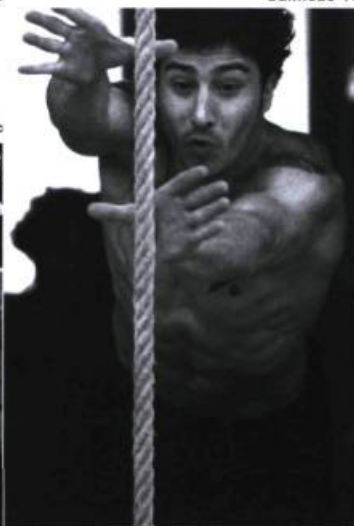


Astérix et les Vikings



The Break-Up

Banlieue 13



Bon Cop Bad Cop



THE ANT BULLY

John A. Davis signe ici une adaptation inspirée et amusante d'un livre pour enfants. Contrairement à *Antz*, on n'a pas cherché à reproduire les acteurs qui ont prêté leur voix aux personnages. On a aussi évité la caricature de *A Bug's Life*. Le film remporte le pari d'être informatif et ludique. Les lecteurs de Bernard Werber seront enchantés d'emmener leurs petits au cinéma et de leur faire découvrir ce monde à l'organisation complexe. Le design des personnages est soigné, le montage efficace et la musique, aux accents africains, est très belle. Enfin un long métrage sans chorégraphie plaquée sur des chansons à la mode. (ÉD)

■ **LE TYRAN DES FOURMIS** — États-Unis 2006, 89 minutes — Réal. : John A. Davis — Scén. : John A. Davis, adaptation du livre de John Nickle — Voix : Zach Tyler, Nicolas Cage, Julia Roberts, Jake T. Austin, Paul Giamatti, Alan Cumming, Meryl Streep — Mus. : John Debner — Dist. : Warner.

ASTÉRIX ET LES VIKINGS

Les pays membres de l'Europe ne sont pas tous égaux, ni les innombrables studios d'animation qui participent à cette production. D'un style graphique inégal, ce dessin animé renoue dans son ensemble avec l'esprit de Goscinny et d'Uderzo. Il faut toutefois regretter l'utilisation de clichés musicaux et de références modernes qui ont plus leur place dans les adaptations tournées en prise de vue réelle. Ce qui était drôle dans *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* de Chabat tombe ici plutôt à plat. Le pigeon nous aide par contre à retrouver nos huit ans. (ÉD)

■ France / Danemark 2005, 78 minutes — Réal. : Stefan Fjeldmark et Jesper Moller — Scén. : Jean-Luc Goossens et Stefan Fjeldmark — Voix : Roger Carel, Lorient Deutsch, Sara Forestier, Jacques Frantz, Pierre Palmade — Dist. : Alliance.

BANLIEUE 13

Si rébarbatif puisse être le préambule (son menace d'utiliser une arme de destruction massive en pleine banlieue 13), c'est avec beaucoup d'énergie et de souplesse que le réalisateur Pierre Morel orchestre corps, cadrages et montage. Et heureusement, les explosions, gros engins militaires et autres artifices vulgaires se font plutôt rares pour un film d'action. D'une verve modeste, le scénario coécrit par Luc Besson traite du fléau qu'est la ghettoïsation de la pauvreté dans les périphéries. Et finalement, les récents événements en France ont montré qu'elle n'a ni craqué ni explosé, la cité; elle a brûlé. (DB)

■ France 2005, 85 minutes — Réal. : Pierre Morel — Scén. : Luc Besson, Bibi Naceri — Int. : David Belle, Cyril Raffaelli, Tony D'Amario, Bibi Naceri, Dany Verissimo, François Chattot, Nicolas Woirion, Patrick Olivier, Samir Guesmi, Jérôme Gadner, Tarik Boucekhine, Grégory Jean, Warren Zavatta, Dominique Dorol, Ludovic Berthillot — Dist. : Alliance.

BON COP, BAD COP

Présenter un et son contraire, jouer sans répéter des antipodes... Voilà un récit qui aurait pu tomber à plat très rapidement, mais non. L'idée originale de Patrick Huard réalisée par Érik Canuel est un feu roulant de situations comiques confrontant l'énorme différence — bien entendue, stéréotypée — entre les Québécois francophones et les Canadiens anglophones. À cela s'ajoute une enquête sur un tueur en série qui aide à maintenir la cadence du film et une direction photo sans tache. Ce long-métrage n'espère

rien d'autre que divertir, ce qu'on peut lui reprocher, mais le résultat est heureux et efficace. (DB)

■ Canada [Québec] 2006, 120 minutes — Réal. : Érik Canuel — Scén. : Patrick Huard, Leila Basen, Kevin Tierney, Alex Epstein — Int. : Patrick Huard, Colm Foere, Patrice Bélanger, Sylvain Marcel, Lucie Laurier, Sarain Boylan, Sara-Jeanne Labrosse, Érik Knudsen, Nicolas Canuel, Hugolin Chevrette, Rick Howland, André Robitaille, Amélie Grenier, Manon Brunelle, Jayne Heitmeyer, Michel Beaudry, Amy Sobol, Paul Stewart, Ron Fournier, Louis-José Houde, Ron Lea, Pierre Lebeau, Rick Mercer, Gilles Renaud, Nanette Workman — Dist. : Alliance.

THE BREAK-UP

Le comportement est bien ciblé et clairement exposé. On voulait parler du genre de type qui n'est prêt à faire aucune concession, qui met sa liberté au premier plan, et Vince Vaughn s'acquitte de cette tâche ingrate avec brio. La rupture en question, qui paraît alors inévitable, ne se fera pas dans la dentelle. Plutôt que de saisir l'opportunité de redéfinir leur relation de couple, les deux protagonistes se replient dans leurs excès respectifs. La guerre est ouverte, et c'est à qui sera le plus insensible. Navrant spectacle, sauf qu'on se reconnaît un peu dans le détour. (PJP)

■ **LA RUPTURE** — États-Unis 2006, 105 minutes — Réal. : Peyton Reed — Scén. : Jeremy Garelick — Int. : Vince Vaughn, Jennifer Aniston, Joey Lauren Adams, Cole Hauser, Jon Favreau, Jason Bateman, Judy Davis, Justin Long — Dist. : Universal.

LES BRONZÉS 3 : AMIS POUR LA VIE

Faire un film moyen ou un bon film, c'est le même lot de travail : autant de problèmes à régler, de solutions à trouver. Alors pourquoi Patrice Leconte s'est-il embarqué dans cette galère ? Pour retrouver les copains ? Pour s'éloigner quelques semaines de Paris ?

Les bronzés 3 : Amis pour la vie



Camping

On pourrait croire, en voyant ce film-retrouvailles, que tous les participants souffrent d'amnésie. Ils ont écrit ensemble ce scénario prétexte sans s'inspirer d'aucun grand film auquel ils ont déjà participé. Il vaut mieux chérir nos bons vieux souvenirs de cette troupe du Splendid. (ÉD)

■ France 2005, 97 minutes — Réal. : Patrice Leconte — Scén. : Michel Blanc, Marie-Anne Chazel, Thierry Lhermitte, Christian Clavier, Gérard Jugnot, Josiane Balasko — Int. : Thierry Lhermitte, Gérard Jugnot, Josiane Balasko, Michel Blanc, Christian Clavier, Marie-Anne Chazel, — Dist. : TVA.

CAMPING

Un chirurgien en vacances est obligé, par un concours de circonstances, de passer quelques jours dans un camping. Portrait de la France petite-bourgeoise estivale, cette gentille comédie, initiée par Franck Dubosc, monologuiste habitué du festival Juste pour rire, ne réussit que rarement à dépasser les clichés et les passages obligés, donnant pourtant à certains la possibilité de raffiner leur personnage habituel de grand séducteur ou de ronchonneur, dans cet écheveau d'entraide, de jalousie qui prouve que les gens ne changent vraiment pas de personnalité en groupe de vacances, même si certains vont y bronzer idiot. (LC)

■ France 2006, 97 minutes — Réal. : Fabien Onteniente — Scén. : Fabien Onteniente, Franck Dubosc, Philippe Guillard, Emmanuel Booz — Int. : Gérard Lanvin, Mathilde Seigner, Franck Dubosc, Claude Brasseur, Mylène Demongeot, Antoine Dulery, Christine Citti, Armonie Sanders, Frédérique Bel, Laurent Olmedo, François Levantal — Dist. : Equinoxe.

CLICK

Huit ans après avoir réalisé coup sur coup *The Waterboy* et *The Wedding Singer*,

Click



Frank Coraci dirige pour la troisième fois Adam Sandler dans cette comédie typiquement hollywoodienne. Navigant entre *It's a Wonderful Life* et *Groundhog Day*, *Click* arrive à se distancer quelque peu de l'insipidité générale que l'on nous offre habituellement durant la saison estivale. On se surprend même à se découvrir une légère compassion pour le personnage de Sandler lorsque, épuisé, ce dernier sort de l'hôpital à la rencontre de sa famille, mais l'émotion passe comme l'éclair. Et il en va de même du « message » que les scénaristes tentent de nous enfoncer dans le crâne durant près de deux heures... nous l'avions déjà saisi après deux minutes de projection. (CR)

■ CLIC — États-Unis 2006, 107 minutes — Réal. : Frank Coraci — Scén. : Steve Koren et Mark O'Keefe — Int. : Adam Sandler, Kate Beckinsale, Christopher Walken, David Hasselhoff, Henry Winkler et Julie Kavner — Dist. : Columbia.

LES ENFANTS

On serait tenté de croire que les familles recomposées apportent avec elles leur lot de drames et de catastrophes. Ce n'est pourtant pas le cas du film de Christian Vincent, *Les Enfants*. Œuvre savoureuse, un tantinet inégale mais profondément humaine, le second long métrage tiré, à l'instar de *La Séparation*, d'un roman de Dan Franck, raconte la cohabitation de deux parents divorcés mais encore capables d'aimer. Le défi sera grand tout de même, car les enfants issus des autres mariages ne seront pas de tout repos. Filmer à la manière d'un documentaire, cette chronique familiale fait la part belle aux prestations. Les comédiens (Gérard Lanvin, Karin Viard) n'en font jamais trop et même si on pourrait leur reprocher une certaine lassitude dans le mouvement, il reste que leur jeu attachant sonne vrai. (IH)

Les Enfants



The Fast and the Furious : Tokyo Drift



■ France 2005, 88 minutes — Réal. : Christian Vincent — Scén. : Christian Vincent, Dan Franck — Int. : Gérard Lanvin, Karin Viard, Brieuc Quiniou, Nicolas Jouxte, Phareelle Onoyan, Martin Combes — Dist. : Christal.

THE FAST AND THE FURIOUS: TOKYO DRIFT

Les deux premières parties de ce nouveau genre cinématographique (la course de bagnoles sophistiquées entre bandes rivales) exhibaient un goût prononcé pour la facilité, le sexisme, et une violence fortement sacralisée. Ici, malgré les nombreux clichés dus au genre, le discours politique sur l'occidentalisation éfrénée des pays asiatiques peut sembler, malgré un propos au premier degré, comme un effort de conscientisation de la part des auteurs. Ce film est le meilleur des trois, sans doute. Soulignons qu'à la toute fin, la présence éclair de Vin Diesel (héros du premier opus) laisse sans doute présager un prochain volet. (ÉC)

■ RAPIDES ET DANGEREUX : TOKYO DRIFT — États-Unis 2006, 104 minutes — Réal. : Justin Lin — Scén. : Chris Morgan — Int. : Lucas Black, Brandon Brendel, Zachery Ty Bryan, Daniel Booko, David, V. Thomas — Dist. : Universal.

MONSTER HOUSE

Inspiré d'un récit sympathique sur un thème rarement abordé aussi franchement dans un film pour enfants — la mort —, ce film de peur réalisé en animation 3D est très efficace. La technologie de la capture de mouvement fonctionne bien et l'utilisation de l'animation est enfin justifiée. On a donné une allure plus organique au design des personnages, le découpage est créatif et le montage soigné. On n'essaie pas ici de faire de la fiction en animation mais de créer un univers particulier. D'une esthétique sombre, *Monster House* donnera de l'émotion garantie à partir de huit ans. (ÉD)

Monster House



Nacho Libre



The Omen



OSS 117



Strangers with Candy

■ **LA MAISON MONSTRE** — États-Unis 2006, 91 minutes — Réal.: Gil Kenan — Scén.: Dan Harmon, Rob Schrab et Pamela Pettler — Int.: Mitchel Musso, Sam Lerner, Spencer Locke, Steve Buscemi, Catherine O'Hara, Fred Willard, Maggie Gyllenhaal — Dist.: Columbia.

NACHO LIBRE

Toutes les comédies ne sont pas drôles. La preuve est faite une nouvelle fois avec **Nacho Libre** qui, malgré une idée originale et une distribution de qualité, reste un film sans grand intérêt. L'histoire est celle de Nacho (Jack Black), qui rêve de devenir lutteur professionnel. En attendant, il est cuisinier dans un orphelinat. Presque comme une évidence, arrive le jour où il peut enfin pratiquer sa passion afin de rapporter de l'argent pour les enfants malheureux. Malgré quelques vicissitudes, le scénario est prévisible puisqu'au final tout le monde sourit. Le long métrage de Jared Hess, qui nous avait quand même habitués à mieux, est une œuvre peu convaincante. (IH)

■ États-Unis 2006, 100 minutes — Réal.: Jared Hess — Scén.: Jared Hess, Jerusha Hess — Int.: Jack Black, Ana de la Reguera, Héctor Jiménez, Darius Rose — Dist.: Paramount.

THE OMEN

Il y a le souvenir d'un thriller horrifique efficace où il était question d'antéchrist, de chien de l'enfer, d'ambassadeur, de curé empalé et de six gravés dans le cuir chevelu. Il y a malheureusement aussi celui désagréable de tous les *remakes* de l'horreur *seventies* fraîchement massacrés. Or *a posteriori*, **The Omen** — réalisé avec la même boîte de puzzle que celle de Richard Donner — se permet de prendre le risque du ridicule et de l'éviter. Conjurant l'excès et chérissant ses cadres, le cinéaste John Moore (**Flight of the**

Phoenix) envoie le bois avec suffisamment d'adresse pour nous épargner l'ennui. Au rayon de l'insatisfaction toutefois: la mollesse du jeu de Schreiber et Stiles, le je-m'en-foutisme de la trame sonore de Marco Beltrami, puis ce souci indécrottable de plâtrer sur la tronche de l'antéchrist l'expression je-suis-mignon-mais-gare-à-vos-fesses. (PD)

■ **LA MALÉDICTION** — États-Unis 2006, 110 minutes — Réal.: John Moore — Scén.: David Seltzer — Int.: Liev Schreiber, Julia Stiles, Mia Farrow, David Thewlis, Vee Vimolmal, Nikki Amuka-Bird, Michael Gambon, Pete Postlethwaite — Dist.: Fox.

OSS 117: LE CAIRE NID D'ESPIONS

Envoyé en Égypte en 1955 pour élucider une affaire, l'espion français Hubert Bonisseur de La Bath, alias OSS 117, n'y comprend pas grand-chose mais réussit à s'en sortir. Parodie des films d'espionnage de l'ère décrite — on voit même au début un hommage à l'intro des films de la *Rank* —, satire de la condescendance occidentale souvent à l'œuvre de nos jours à l'égard de ces contrées, portée par une juste interprétation, cette œuvre de Michel Hazanavicius est la meilleure comédie française d'espionnage depuis **Le Magnifique** de Philippe de Broca. On attend donc avec un intérêt certain la suite déjà annoncée. (LC)

France 2006, 99 minutes — Réal.: Michel Hazanavicius — Scén.: Jean-François Halin, d'après les personnages des romans de Jean Bruce — Int.: Jean Dujardin, Bérénice Bejo, Philippe Lefebvre, Aure Atika, Richard Sammel, Claude Brosset, Khalid Maadour — Dist.: Christal.

STRANGERS WITH CANDY

Cette adaptation au cinéma de la télésérie éponyme raconte les aventures de Jerri Blank, ex-toxicomane et ex-détenu

dans le milieu de la quarantaine qui retourne au collège pour donner un sens à sa vie. Que dire de plus? Sinon que les acteurs sont décidément mauvais, que le scénario l'est tout autant et que la direction est maladroite. Le réalisateur, Paul Dinello, a quand même tenu à garder certains des acteurs de la série culte aux États-Unis, qui ont tous conservés leur rôle respectif, comme Amy Sedaris, Stephen Colbert et lui-même. Pour information, les inconditionnels qui apprécient les prestations télévisuelles sur CBS du présentateur David Letterman (le *Late Show*) seront peut-être intéressés de savoir qu'il est également le producteur exécutif de **Strangers with Candy**. Un film d'anecdotes, c'est peu dire. (IH) S

■ États-Unis 2005, 97 minutes — Réal.: Paul Dinello — Scén.: Stephen Colbert, Paul Dinello — Int.: Amy Sedaris, Greg Kinnear, Paul Dinello, Deborah Rush, Stephen Colbert, Dan Hedaya — Dist.: Équinoxe.

Dominic Bouchard	(DB)
Élie Castiel	(ÉC)
Luc Chaput	(LC)
Élène Dallaire	(ÉD)
Patrice Doré	(PD)
Ismaël Houdassine	(IH)
Philippe Jean Poirier	(PJP)
Carl Rodrigue	(CR)